

L'île d'Oodaaq est dite être la terre émergée la plus au nord du monde. Alors que son existence est scientifiquement prouvée, personne n'a jamais pu l'apercevoir à cause des mètres de glace qui la recouvrent. Menant une existence quelque part entre réalité et imaginaire, elle devient ainsi métaphore de l'image vidéo et photographique. Le décalage qui existe entre les images et la réalité qu'elles représentent, permet de créer un discours poétique sur notre environnement.

La vitrine vidéos de l'association l'Œil d'Oodaaq présente différentes manières d'aborder le médium de la vidéo ; un ensemble pluriel qui définit un champ du possible, et joue avec les codes d'un langage poétique et artistique.

www.oeildoodaaq.fr



1 - Thomas Daveluy

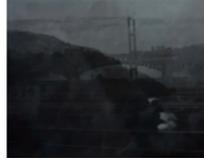
Port - 2'25



La vidéo de Thomas Daveluy nous emmène dans un long travelling à travers la zone portuaire de Lorient. Le décor, vide de toute présence humaine, regorge de tensions insaisissables. L'image, qui nous paraît très fluide au premier abord, porte en elle des tremblements et flottements qui la font basculer dans un univers surréaliste et inquiétant, au bord de sa rupture. L'important travail sonore constitue une dernière couche de sens qui ancre l'image, pourtant réelle, définitivement dans un genre cinématographique.

2 - Sébastien Senéchal

Æther #1 - 3'56



La vidéo de Sébastien Senéchal est un commentaire sur le temps, liquide et sans substance, nous échappant sans cesse. L'image se dérobe, ondule, s'évapore, signifiant un «ça a été» de son sujet, dont le spectateur éprouve fortement l'absence. **Æther #1** est une proposition qui s'inscrit dans une série. Elle en est le premier fragment, alors qu'elle est elle-même composée de fragments, d'archives, de morceaux de mémoire et de traces du passé.

3 - Céline Le Nezet

Homo Bulla - 1'01



Une action simple et drôle à la base, devient ici profondément inquiétante. Le visage, immergé partiellement dans l'eau tel celui d'un cadavre flottant, reste parfaitement inexpressif, même au moment de l'éclatement de la bulle de fumée. Le portrait devient ainsi métaphore de la pétrification qui s'opère dans le devenir-image de toute chose. Le geste anodin du départ s'alourdit ainsi infiniment et se charge d'une poésie obscure.

4 - Dorothée Buffetaut

L'art de la cuisine - 0'34



L'art de la cuisine est un diaporama noir et blanc, rapprochant photographie et vidéo au sein d'un même dispositif. Sur un mode burlesque, un buste de femme dés-individualisé devient présentoir pour ustensiles de cuisine, tel un présentoir de bijoux ou autre accessoire de mode. L'artiste, qui met en scène son propre corps, tente de déconstruire les images stéréotypées de la femme en en détournant les codes et les symboles; les «bijoux» s'apparentant ici davantage à des prothèses médicales ou instruments de torture.

5 - Trieri Rivière

Firinga - 1'07



Dans sa vidéo **Firinga**, Trieri Rivière tente une lutte absurde et perdue d'avance contre le vent. Muni d'un bout de tôle ondulée, cette dernière finit par le repousser sans cesse dans le champ de la caméra. C'est par cette tentative de rester dans l'image que l'artiste fait finalement vivre cette dernière. Alors que la vidéo renvoie au burlesque d'un Buster Keaton, où tout environnement devient hostile, elle évoque également l'actualité de son époque de création, la tempête à la Nouvelle Orléans.

6 - Floriane Davin

Berlin S42 - 1'00



A Berlin, les lignes de S-Bahn circulaires S42 et S41 font le tour de la ville, en boucle, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Floriane Davin a posé sa caméra au bord de la fenêtre de la S42 le temps d'un tour complet : une heure. Floutée et condensée en une minute précise, la vidéo se présente comme une compression de l'espace-temps, telle qu'on peut la vivre à bord des moyens de transport en commun. Ces derniers tracent une carte autre, simplifiée, de la ville qu'ils parcourent et finissent par nous en livrer une image au bord de l'abstraction.

7 - Mathieu Cortin

Dérive - 3'48



Dérive est une documentation de performance. Un personnage tente de tricoter avec des rames, provoquant un déplacement aléatoire, une dérive. La vidéo se révèle être plus qu'une simple documentation de cette action absurde. Le radeau sort sans cesse du cadre de l'image, pour y revenir, signifiant fortement le hors-champ. Les ellipses temporelles suggèrent une action sans fin, tel Sisyphe, absorbé entièrement dans un geste répété à l'infini. Une impression de danse, de mouvement en boucle, révèle la poésie sous-jacente à une prétendue absurdité de la vie.

8 - Marion Brossard

Sans Titre - 4'31



Alors que le spectateur pense assister à une scène banale et dénuée d'action, il se rend bientôt compte que le déclin lent et progressif de la mouette est un questionnement sur l'image vidéo. Le temps de celle-ci est entièrement déterminé par l'animal, tout comme le cadrage, très bas, de la scène de fond. En même temps, les deux plans de la vidéo paraissent étrangement séparés l'un de l'autre, obéissant à des temporalités différentes et décalées. Le regard du spectateur finit par être attiré davantage par l'espace public que par la mouette, créant des doutes quant au véritable sujet de la vidéo.